



Tombe la neige p. 4 et 5

Le début du mois de janvier a été marqué par les chutes de neige puis la tempête. Comment les agents de la Ville ont-ils réagi ?

Un Stéphanois à la CAN p. 8

La Coupe d'Afrique des nations a été suivie en direct par un jeune journaliste stéphanois. Il raconte son expérience.

Marcel Racine médaillé p. 18 et 19

À 90 ans, M. Racine a reçu une rare distinction, la Légion d'honneur. Récit du drame qu'il a vécu pendant la Guerre d'Algérie.

Vers la réussite

Les dispositifs de soutien scolaire permettent de créer des liens entre les familles stéphanoises et les structures de leur quartier.

Comme une révision du vivre ensemble. p. 11 à 15





MÉDIATHÈQUES ET LUDOTHÈQUE

Un prix national pour l'accueil

Le 15 janvier à Paris, les représentants des médiathèques et de la ludothèque de la Ville ont été récompensés au Grand Prix des bibliothèques, organisé par le magazine *Livres Hebdo*, dans la catégorie « accueil ». Ce prix vient valider le travail et les efforts menés par les équipes dans la nouvelle médiathèque Elsa-Triolet, mais aussi à la médiathèque Georges-Déziré et à la ludothèque Louis-Aragon.

LE CHIFFRE

29 518

C'est le nombre d'habitants à Saint-Étienne-du-Rouvray, d'après les chiffres de l'Insee communiqués fin 2025. La commune a gagné 877 habitants depuis 2017. Elle devient ainsi, en population, la troisième ville de Seine-Maritime (derrière Rouen et Le Havre) et la deuxième ville de la métropole, après Rouen ! Rappelons au passage qu'un nouveau recensement est en cours, jusqu'au 21 février (lire p. 17).

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



EXPOSITION

Avec les sourires

Depuis le 9 janvier, le centre socioculturel Jean-Prévost accueille une exposition réalisée avec et par les jeunes du quartier, sur le thème du sourire, de ce qu'il raconte et ce qu'il peut aussi cacher... Les jeunes ont travaillé pendant des mois sur ce beau projet, à découvrir jusqu'au 27 février.



PHOTO : J.-P. S.

ACTIVITÉS

Les seniors en pleine forme

Le 15 janvier, à la salle festive, c'était le rendez-vous désormais incontournable de la journée sport seniors, proposée et animée par le département des sports de la Ville. Plus de 80 seniors de la commune ont pu pratiquer des exercices dynamiques pour garder ou retrouver la forme et la ligne après les fêtes. Suivis quand même d'un déjeuner et d'une galette des rois. Puis de stretching et relaxation l'après-midi.



PHOTO : G.P.

CONCERTS

Bonne année en musique et en danse

Après l'ensemble de trombones et le concert autour de Ravel, fin 2025, l'année 2026 commence fort et bien pour le conservatoire de musique et danse de la Ville. Le 9 janvier, c'était le grand concert Super Orchestra au Rive Gauche, avec en plus des musiciens venus d'ailleurs. Et le 17, sept conservatoires de la région ont présenté leurs créations, lors de « Scène en partage » toujours au Rive Gauche.



À MON AVIS

La réussite éducative, une priorité

À Saint-Étienne-du-Rouvray, la réussite éducative est une priorité. La Ville s'engage pleinement aux côtés des enfants et des élèves pour leur offrir les meilleures conditions d'apprentissage possibles. Dans cette dynamique, les dispositifs de soutien scolaire jouent un rôle important auprès des élèves et constituent aussi un temps d'échange, de rencontre et de dialogue avec les enfants comme avec leurs parents.

Sur notre territoire, cette aide existe sous plusieurs formes : grâce à l'engagement précieux des associations, mais aussi à travers les structures municipales, notamment les centres sociaux, fortement mobilisés dans l'accompagnement des jeunes.

En plaçant la réussite éducative au cœur de son action, la Ville affirme sa volonté de permettre à chaque enfant de construire son avenir avec confiance.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanese, Yanis Hamadache, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Loïc Seron (L.S.), Guillaume Painchault (G.P.) **Photo de Une :** G.P. **Photo de l'édito :** Sarah Flieau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.



INTEMPÉRIES

Du blanc et du vent

Début janvier, la neige et la tempête se sont enchaînées (et déchaînées). Les agents de la Ville étaient sur le terrain pour réduire les risques.

À l'heure où vous lisez ces lignes, les photos qui illustrent cette double page ne sont qu'un lointain et glacé souvenir, peut-être même qu'une douceur annonciatrice du printemps s'est installée (on peut rêver). Mais quand même, quelle semaine ! Depuis les premiers flocons le week-end du 3 janvier jusqu'au passage de la tempête Goretti dans la nuit du 8 au 9, la période a été rude.

Lundi 5, c'est la rentrée scolaire et les élèves des écoles et collèges stéphanois n'ont qu'une hâte : sortir de classe pour profiter de la neige

qui n'a pas cessé de tomber entre 9h et 15h. Les températures restent négatives et elles vont même descendre et devenir glaciales avant le verglas et une seconde chute de neige importante le mercredi 7. Mais alors que les températures commencent à remonter et la neige à fondre, une alerte tempête est déclenchée. C'est Goretti qui survole la ville avec des bourrasques à plus de 100 km/h. Le vendredi 9 janvier, les parcs et les établissements scolaires sont fermés. Tous les téléphones sonnent en même temps pour annoncer officiellement le début de l'alerte orange. Présentée comme

une « bombe météorologique », cette tempête fera finalement et heureusement beaucoup moins de dégâts que l'énorme orage du 13 juin 2025, qui avait entraîné la chute de nombreux arbres sur la commune.

Deux saleuses en action

En ce début d'année mouvementé, le plus compliqué a été de gérer la neige, pour les habitants comme pour les services municipaux. Du samedi 3 janvier au mercredi 7, les agents des services techniques ont sillonné les rues de la ville pour déneiger et saler

PHOTOS : G.P.



les voies. Sur l'amplitude horaire 5h-20h, les équipes se sont relayées pour prévenir et réagir en fonction des chutes de neige à répétition. Deux camions-saleuses équipés de lames chasse-neige ont parcouru les axes principaux, pendant que des agents à pied dégageaient et salaient l'accès aux écoles et aux bâtiments publics. Les deux saleuses, la grosse et la petite, sont des véhicules du service des espaces verts, qui pendant le plus dur de l'hiver sont équipés de pneus neige et aménagés en saleuse, façon « Transformers », avec l'ajout des lames à l'avant, d'une benne

et d'un canon projecteur pour le sel, ainsi que d'un poste de commande dans la cabine. Et aussi d'un gyrophare bleu qui, lorsqu'il est allumé, indique qu'il faut lui faciliter la circulation. Pour chasser la neige sur la route, la saleuse doit rouler vite. Il est notamment interdit aux autres véhicules de dépasser une saleuse en action et déconseillé de lui couper la route et de venir se mettre devant au risque de la ralentir.

Au total, 120 tonnes de sel ont été utilisées pendant ces journées de grand froid et de neige en plusieurs couches. Rappelons qu'il

y a 140 km de routes à Saint-Étienne-du-Rouvray et que la consigne est de dégager en priorité les routes principales et/ou en pente, ainsi que les abords des services publics. Comme l'ont compris la plupart des Stéphanoises et Stéphanois, il était impossible de dégager toutes les routes et tous les trottoirs, alors que la neige est tombée et retombée sans fondre pendant plus de cinq jours. Les moyens techniques et humains face aux conditions météo exceptionnelles ne permettaient pas d'en faire plus et les agents de la Ville en ont déjà fait beaucoup. ■

TRAVAUX

Des trous dans la chaussée

C'était la mauvaise surprise après la folle semaine météo du 5 janvier (lire pages 4 et 5) : d'importants trous dans la chaussée sont apparus à deux endroits dans la ville.

TRANSPORT

Les nouveautés du réseau Astuce

Annoncées cet automne, les nouveautés dans le réseau Astuce sur la commune sont désormais opérationnelles.

D'abord, « Astucepro ». Ce nouveau service s'adresse aux personnes travaillant dans des entreprises de la zone industrielle, entre Quatre-Mares et le rond-point des Vaches, et qui ont besoin d'un moyen de transport. Entre 6h15 et 19h45, du lundi au vendredi, depuis la gare de Saint-Étienne-du-Rouvray ou la mairie de Sotteville-lès-Rouen, une navette sur demande permet de les déposer au plus près du lieu de travail. Et ça marche aussi dans l'autre sens. Près de 40 arrêts sont prévus dans la zone industrielle pour desservir la plupart des entreprises. La carte des arrêts et tous les détails pratiques sont à consulter sur myastuce.fr.

Ensuite, la ligne T4. Depuis le 5 janvier, elle est prolongée jusqu'au campus du Madrillet et de la station de métro Technopôle. Ce nouvel aménagement doit permettre d'alléger la fréquentation du métro et de faciliter l'accès au campus.



AVENUE PIERRE-FLEURY, DANS LA PARTIE SITUÉE ENTRE L'AVENUE DU VAL-L'ABBÉ ET LA RUE PIERRE-CURIE, un trou d'une trentaine de centimètres de diamètre s'est formé au milieu de la route, dans un revêtement déjà très rapiécé. En raison du risque d'affaissement et d'aggravation, la route a été fermée à la circulation au niveau du trou, mais les piétons et deux-roues peuvent toujours emprunter les trottoirs. Ce tronçon de la rue est mis en impasse, l'accès restant possible pour les riverains. Côté travaux, une réparation sur le réseau d'évacuation des eaux pluviales doit être réalisée, avant la réfection de l'enrobé. Les travaux, effectués par la Métropole, commenceront début février et dureront une semaine.

Une canalisation d'eau brisée

Plus importante, la seconde avarie se situe rue du Vexin, pile entre la ludothèque Louis-Aragon et l'école André-Ampère, au



niveau de l'entrée du parking de la place du 19-Mars-1962. Entre vendredi 9 et samedi 10 janvier, une canalisation d'eau souterraine s'est brisée, provoquant une fuite d'eau, l'érosion et le décompactage du sol sous la chaussée, puis l'affaissement de cette dernière.

Conséquences sur la voirie : la rue du Vexin est fermée au niveau de la rue des Ardennes, la place du 19-Mars-1962 est fermée elle aussi, les entrées et sorties des écoles rue Ampère sont modifiées et des déviations mises en place. L'accès à la ludothèque est possible. Cet affaissement va nécessiter la réparation de canalisations puis le remblaiement du sol et la réfection de la chaussée. Le chantier pourrait durer environ un mois.

▲ La rue du Vexin (à gauche) et l'avenue Pierre-Fleury (à droite) ont souffert des intempéries.

PHOTOS : J.-P.S.

« Tout le monde a besoin d'être écouté »

Au sein de l'Aspic, Flora Lévy est « psychologue de rue », c'est-à-dire que les jeunes Stéphanaïses et Stéphanaïses des quartiers prioritaires (QPV) peuvent la consulter gratuitement.

Quelle est la différence entre un psy de rue et un psy classique ?

En plus du fait que les consultations sont gratuites, je m'adapte le plus possible aux besoins et aux possibilités des jeunes. J'essaie d'aller là où ils sont pour discuter, faire tomber les barrières, les idées reçues et leur faciliter l'accès à un accompagnement. Souvent quand je me présente et que je dis que je suis psy, on me répond : « Ah, ce n'est pas pour moi, je ne suis pas fou ! », puis on me pose plein de questions. Les gens sont curieux, ça permet d'engager la discussion et de détricoter ensemble l'intérêt d'aller voir un ou une psy.

Et donc à quoi ça sert d'aller voir un psy ?

Venir voir un ou une psy, c'est entrer dans un espace rien qu'à soi, à sa disposition, à son écoute, sans les pressions que la société fait peser sur les épaules de chacun. Par exemple, on n'est pas là pour dire quoi faire aux jeunes. On est juste là pour que les jeunes puissent enfin s'exprimer. Quand on ne s'exprime pas sur la vie, elle s'exprime à travers le corps, à travers nos actions et parfois à travers la violence. S'exprimer, c'est reprendre le contrôle sur son histoire, redevenir acteur, se redonner des perspectives avec lesquelles on se plaît.

Pourquoi vous adressez-vous aux jeunes Stéphanaïses en particulier ?

Que ce soit les jeunes Stéphanaïses, les jeunes de Rouen ou ceux de Mont-Saint-Aignan, tout le monde a besoin d'être écouté. Mais dans les quartiers prioritaires il y a des difficultés socio-économiques qui s'ajoutent. Il n'y a pas la même égalité d'accès aux droits ou aux soins, il y a un contexte de vie qui ajoute des vulnérabilités. Que les jeunes puissent consulter une psy gratuitement et de manière facilitée, sans avoir à entreprendre une démarche ou une demande de prise en charge, c'est un moyen de rééquilibrer la balance.



Un Stéphanaïs à la CAN

Stéphanaïs, fan de foot et journaliste en herbe, Yanis Hamadache est parti au Maroc fin décembre, pour vivre en direct la Coupe d'Afrique des nations (CAN). Entre émotions fortes, grosse grippe et expériences culinaires, il a raconté son expérience sous la forme d'un blog pour SaintEtienneRouvray.fr. En voici des extraits.

L'arrivée au Maroc

« Arrivée au port de Tanger à 6h30 du matin. Mais l'aventure est loin d'être terminée. Les douaniers marocains contrôlent tout : papiers, véhicules, chiens renifleurs. Ce qui me surprend le plus, c'est la pluie, intense, presque violente. Une pluie comme je n'en

avais jamais vu en Afrique du Nord. L'air marin est fort et une odeur particulière flotte : difficile à décrire, mais elle signifie une chose – tu es au bled. (...) »

La fraternité

« Je pose un drapeau algérien sur ma tête. Et

là, une scène forte : des Marocains viennent me serrer la main, me disent « Vive l'Algérie, nous sommes des pays frères ». Un homme me donne même son écharpe du Maroc en cadeau. Les jeunes prennent des photos avec mon drapeau, les policiers parlent de fraternité et de football algérien. Sur l'écran géant, le Maroc s'impose 2-0 face aux Comores. L'ambiance est magique : darboukas, sifflets, chants, un peuple entier derrière sa nation. Il pleut sans arrêt, je rentre trempé de la tête aux pieds, mais heureux. Le football nous a réunis. (...) Demain, une nouvelle journée commence. Celle d'un jeune parti de son quartier, arrivé au cœur d'un événement planétaire : la Coupe d'Afrique des nations. »

Le premier match en live

« Le premier match vécu depuis les gradins approche : République démocratique du Congo-Bénin. Dès l'extérieur du stade Al Madina, je comprends que cette journée restera gravée. L'avant-match est déjà exceptionnel. Les vuvuzelas, ces longues trompettes en plastique au son puissant, résonnent sans arrêt. Les chants montent, les tambours frappent, les danses congolaises envahissent les abords du stade. Ça saute, ça crie, ça sourit. Une ambiance brute, vivante, populaire. Je suis comme un enfant, les yeux partout, à tout regarder, à tout écouter. Puis vient l'entrée dans le stade. Et là, l'émotion est immense. (...) Je me laisse happer par la ferveur des supporters béninois. Je les rejoins et je ne les quitte plus du match. Leur organisation est impressionnante : chants coordonnés, danses, réponses tribune contre tribune. L'ambiance sonore est constante, intense, vibrante. C'est mon premier match au stade et de ma vie dans cette Coupe d'Afrique des nations, et je prends conscience du moment. Il restera gravé pour toujours. » ■



Yanis (à droite) pendant le match RDC-Bénin.

INFOS Tous les épisodes sont à lire sur SaintEtienneRouvray.fr, « Un Stéphanaïs à la CAN, le blog de Yanis ».

INSERTION

Les chantiers, c'est du travail

Dans les chantiers liés à des marchés publics, les entreprises sont tenues de faire travailler des personnes en insertion. Comment ça marche ?

DE CHAQUE CÔTÉ DE LA RUE DU MADRILLET, LES CHANTIERS SE SUIVENT ET SE RESSEMBLENT PLUS OU MOINS. Après la construction de la médiathèque Elsa-Triolet arrive celle de la MDCAD (Maison du citoyen et de l'accès aux droits Clara-Zetkin). Un point commun entre les deux chantiers : on y croise des ouvriers qui travaillent là grâce à la clause d'insertion. Certains même n'ont eu qu'à traverser la rue pour trouver du travail...

Créé pour lutter contre le chômage, le dispositif des clauses d'insertion engage les entreprises répondant à un marché public à prévoir l'embauche de personnes en insertion. Ce travail est calculé en nombre d'heures, basé (entre autres critères) sur le coût du chantier. Plus son devis est important, plus une entreprise doit embaucher en clauses d'insertion. Et ça marche. Pour le chantier de la médiathèque, l'objectif était de 4 000 heures de travail en clause d'insertion. Au final, il aura été de 5 500 heures. Stéphanois et autres, 23 personnes ont travaillé grâce à ce dispositif, sur le chantier ou en atelier.

Vers d'autres secteurs

Ces expériences professionnelles ont parfois débouché sur d'autres contrats, ou d'autres chantiers comme celui de la Maison du



Le 1^{er} décembre, la Mief a organisé un forum de l'emploi pendant lequel des Stéphanois ont pu rencontrer des entreprises et structures d'insertion.

PHOTO: G.P.

citoyen. D'autres chantiers dans d'autres secteurs de la Ville ont permis la création d'emploi en clauses d'insertion, comme celui du groupe scolaire Roland-Leroy ou du gymnase Ampère. À Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est la Mief (Maison de l'information pour l'emploi et la formation) qui gère ces dossiers, dans un écosystème qui inclut les employeurs, les structures d'insertion et bien sûr les candidats. L'objectif, comme le rappelle Angela Sy, responsable de la Mief,

est de créer un réseau durable et fertile entre les entreprises et les candidats, sur différents chantiers. Pour que la clause d'insertion soit un vrai parcours vers l'emploi et pas une simple opportunité de mission. Angela Sy souhaite aussi que le dispositif soit élargi à d'autres secteurs que le bâtiment, comme les services, notamment pour que des femmes puissent plus facilement en bénéficier. ■

RENSEIGNEMENTS Auprès de la Mief 02 32 95 83 30.



Le cœur, fabriqué par les services techniques, est utilisé lors d'actions de solidarité. ►

APPEL AUX DONS

Des livres jeunesse pour le Sénégal

Le gros cœur rouge de Saint-Étienne-du-Rouvray continue de battre fort. Il est passé par la Journée des associations puis le conservatoire et il est maintenant à l'hôtel de ville. Objectif : le remplir de livres pour enfants et adolescents, au profit de l'association stéphanoise Asamaan Smile, qui fait des actions de développement médical et éducatif au Sénégal.

Cette collecte de livres à l'hôtel de ville est soutenue par le groupe de travail qui lie les associations locales et la Ville, pour l'organisation de la Journée des associations et de formations. D'autres causes et actions ont déjà été mises en avant, comme la collecte de bouchons ou Octobre rose.

INFOS Collecte jusqu'au 21 mars, dans le hall de l'hôtel de ville

ÉPISODE 11

Au rythme du soin

Tous les mardis, six collégiens venus des centres médico-psychologiques de Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel participent au parcours « Soins et musique » du conservatoire.

Au son du djembé, les enfants avancent dans la salle de danse, un pas après l'autre. La cadence s'accélère, les pas s'allongent et les regards s'accordent. « *La séance s'ouvre sur ce type d'exercice qui permet aux enfants d'habiter leur corps, de prendre conscience de leur présence dans l'espace et au milieu des autres* », explique Tiphaine Train, psychomotricienne au centre hospitalier du Rouvray (CHR). Ces six jeunes, suivis pour troubles psychiques, comportementaux ou moteurs, viennent ici sur prescription médicale. Certains cherchent encore à s'affirmer et longent les murs, d'autres apprennent au contraire à canaliser leurs gestes et leur énergie. « *On mélange des exercices connus et nouveaux, je ne m'ennuie jamais ici* », sourit Manon*. Cette heure hebdomadaire est une bouffée d'air dans un quotidien scolaire

parfois lourd, ponctué de moqueries ou de harcèlement. « *Je suis contente de ce que j'ai fait quand je sors de cet atelier* », confie Meïssa. « *C'est la première fois que je fais de la danse* », ajoute Théo. On comprend, à les regarder évoluer en musique, que trouver ses appuis, ses impulsions et son équilibre est, pour eux, un exercice aussi corporel que mental.

Habiter son corps, écouter les autres

Dans la salle de musique, chacun choisit un instrument. Au fil des signes de *sound painting* réalisés par Cédric Vincent, le petit groupe fait naître soleil, pluie et tempête. Il faut maîtriser son geste sur la cymbale, redresser son corps au piano, lever la tête pour guetter les autres. « *On travaille la concentration, l'observation et l'écoute* »,

note le professeur, engagé depuis un an dans le dispositif.

Initié par Tiphaine en 2008 et intégré au conservatoire en 2014, le parcours vise moins à former des musiciens qu'à développer la créativité et la confiance. Alors que Tiphaine travaille l'ancrage et la présence, Cédric ouvre des chemins d'expression. Un duo complémentaire rejoint par une psychologue qui encadre le dispositif. En juin, elle mènera un entretien avec les enfants et leur famille qui permettra d'évaluer les progrès et d'adapter l'accompagnement psychologique et créatif. « *Avec cet atelier, nous permettons simplement à ces enfants d'être eux-mêmes* », résume Tiphaine Train. ■

*Les prénoms des enfants ont été changés pour respecter leur anonymat.

Bonus : Le portrait de Tiphaine et Cédric à retrouver sur SaintEtienneDuRouvray.fr





PHOTO : G.P.

Entre la classe et la maison

Avec le soutien scolaire, c'est à toute la famille, tout le quartier et toute la ville que les centres socioculturels et des associations donnent un coup de pouce.



PHOTOS : G.P.

L'autonomie sans prise de tête

C'est une scène que l'on peut voir quatre jours par semaine dans les rues stéphanaïses : après 16h30, alors que la dernière sonnerie de la journée vient de retentir, certains écoliers ne rentrent pas chez eux. À la place, ils et elles se mettent en rang, endossent parfois un

gilet jaune et marchent 10 à 15 minutes pour aller... faire leurs devoirs. En fonction du quartier, ça se passe au centre socioculturel Georges-Brassens, à l'ACSH (Association du centre social de La Houssière) ou dans les locaux associatifs de la Confédération syndicale des familles (CSF). Évidemment,

des animateurs et des bénévoles de ces structures accompagnent les élèves sur la route, puis les aident à apprendre leurs leçons et à faire leurs exercices. Du CP au CM2, cela fait partie du dispositif d'aide aux devoirs baptisé Clas (contrat local d'accompagnement à la scolarité) financé par la Caf

DEVOIRS

Les Vikings, Charlemagne et le préfet

« *Qui veut dire la météo ?* », demande Karim, animateur de l'ACSH. Comme lui, une dizaine d'élèves de l'école Ampère sont assis autour des tables de cette grande salle du centre socioculturel. La séance d'aide aux devoirs du jour commence, comme souvent, par un tour de table où chacun peut décrire sa journée aux autres en disant sa météo émotionnelle. « *Arc-en-ciel !* », exprime Shana. « *Tu veux dire pourquoi ?* », répond Karim. « *Parce que la vie est belle* », ponctue simplement la jeune fille. Inscrite en CM1, elle doit réviser son cours de géographie. Avec sa camarade Manel, elles seront interrogées le lendemain. Elles vont donc faire une partie de leurs révisions ensemble, avec l'aide de Carine, Stéphanaïse et bénévole depuis

plusieurs années qui donne de son temps pour faire réviser les jeunes. Bien loin d'un exercice solitaire appuyé par l'intelligence artificielle, le soutien scolaire est ici un travail collectif et même intergénérationnel. Idéal pour réviser, entre quelques blagues, la fin de la période des Mérovingiens, avec l'arrivée de Charlemagne devenu roi en 771 puis empereur en 800 ; l'avènement de Rollon, Viking devenu premier duc de Normandie en l'an 911 ; le rôle du préfet, représentant de l'État dans chaque département français, au nombre de 101, dont 5 en outre-mer. Les jeunes filles devaient aussi réviser le nombre d'habitantes et d'habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray. Mais nous vous laissons chercher la réponse vous-même, dans ce journal.

(Caisse d'allocations familiales). Du collège à la fin du lycée, les élèves peuvent trouver de l'aide pour faire leurs devoirs grâce au centre socioculturel Jean-Prévoist et à l'association stéphanaise La Passerelle. Résultats de toutes ces actions : les jeunes Stéphanois ont des meilleures notes à l'école... Mais pas que !

L'apprentissage de l'autonomie

« Le Clas, ce n'est pas que les devoirs. On arrive, on se lave les mains, on prend le goûter, on se lave les dents et ensuite on fait les devoirs. C'est tout un rituel qui, en fait, aide les élèves à devenir autonomes, explique Marlène Cretot, animatrice et référente las à l'ACSH qui regroupe 5 animateurs et 8 bénévoles pour le soutien scolaire.

Au fil de l'année, ils prennent l'habitude de sortir seuls leur agenda et de faire la liste des devoirs qu'ils ont à faire. Comme ça, ils sauront répéter la même méthode lorsqu'ils arriveront au collège et que les profs ne seront pas derrière eux pour leur dire quoi faire. »

Cadre agréable et petit plus

Une partie de l'efficacité du soutien scolaire réside dans le simple fait d'offrir aux enfants un cadre propice aux devoirs, à mi-chemin entre l'école et la maison. « On essaie d'apporter quelque chose de nouveau et de plus léger qu'à l'école. C'est parfois bruyant mais si on leur dit "Asseyez-vous ! Faites ça !" Ça, ça ne va pas marcher », détaille Marlène Cretot. Lundi 19 janvier, alors que presque

30 élèves de l'école Ampère viennent d'arriver à l'ACSH, on sent effectivement que les enfants sont venus travailler dans un endroit où ils se sentent comme chez eux. « Je vais boire un verre d'eau ! », annonce une jeune fille. « J'arrive, je vais aux toilettes ! », déclame une de ses camarades, sous l'œil des animateurs de l'association et des bénévoles. « D'un côté, on est souples. De l'autre, on essaie d'apporter un petit plus. » Marlène évoque par exemple le cas d'un jeune qui remettait en question l'utilité de faire ses devoirs parce qu'il veut devenir footballeur professionnel. « On est allé regarder ensemble les critères d'entrée à l'école de foot, il a vu que les résultats scolaires étaient pris en compte. Et ça a redonné de l'importance aux devoirs. » ■



TÉMOIGNAGES

Pour les enfants, les parents et le quartier

« Le soutien scolaire permet aussi de développer une action avec les familles, se réjouit Nadjat Berri, référente du Clas au centre socioculturel Georges-Brassens et également coordinatrice enfance et famille. D'un côté, on donne un coup de pouce aux enfants. De l'autre, c'est aussi un coup de pouce aux parents qui n'ont pas toujours le temps ou ne maîtrisent pas assez bien le français ou les nouvelles méthodes scolaires. Ça permet aussi d'échanger avec eux lorsqu'ils viennent chercher leurs enfants. Parfois, on organise des événements spéciaux à la place de l'accompagnement scolaire, pour créer des moments familiaux. Par exemple, avec une chasse au trésor ou la venue du père Noël. Ça permet aussi de tisser du lien social et de faire se rencontrer les familles du quartier. C'est aussi comme ça que certains parents s'impliquent dans la vie du centre et les activités que nous proposons. Et ce n'est pas tout ! On sert aussi parfois de lien entre les parents et l'école. Certains parents préfèrent nous poser des questions ou nous parler d'un problème plutôt que d'intervenir directement auprès de l'école dont ils ne franchissent pas toujours les grilles. »

« Ça nous fait plaisir que les enfants réussissent »

Les bénévoles de l'association La Passerelle savent qu'à travers le soutien scolaire, c'est bien plus que la quête de la bonne note qui se joue.

C'est une salle bien cachée en bas d'une tour grisâtre de la rue du Dr-Gallouen, à la limite entre Saint-Étienne-du-Rouvray et Sotteville-lès-Rouen. Pourtant, on croirait que tout le monde connaît l'endroit. Aux horaires d'ouverture, il y a foule du lundi au samedi. Des collégiens et lycéens y entrent le sourire aux lèvres, mais ce n'est ni un cinéma, ni un cybercafé, ni un café tout court. C'est La Passerelle, la fameuse association de soutien scolaire stéphanaise. Fameuse car, depuis 2006, des milliers de jeunes y sont passés faire leurs devoirs, apprendre leurs leçons et revenus dire bonjour, avec un diplôme en poche.

Des professeurs et bénévoles investis

Lina et Aïcha habitent juste à côté. Ce lundi 19 janvier, les deux élèves de seconde au lycée Marcel-Sembat de Sotteville-lès-Rouen sont venues réviser avant le contrôle du vendredi

suivant. Au programme de leurs révisions : « fonctions, vecteurs, et équations ». « Les profs n'ont pas le temps de nous expliquer, explique Aïcha. Ici, on nous montre, on nous explique et, s'il faut, on nous imprime d'autres exercices sur le même cours que l'on peut réviser. » Les deux amies n'ont pas le même niveau mais c'est loin d'être un problème, au contraire : « On s'aide l'une et l'autre, entre nous on s'explique plus facilement. »

Et quand on leur demande qui les force à venir ici, tous les jeunes présents ce soir-là répondent à l'unanimité : « Personne ! ». Cette réponse miracle, elle a été rendue possible par l'investissement dévoué de la poignée de bénévoles et professeurs de La Passerelle qui ont su appliquer une méthode simple : « On n'est pas là pour serrer la vis ou être une contrainte de plus, explique Ahmed Akkari qui a cofondé l'association. On discute avec les jeunes, on prend le temps qu'il faut pour trouver des

solutions. Ensuite, ils voient les résultats, nous aussi et ça nous donne de l'énergie pour continuer. » À ses côtés, le vice-président de l'association Driss Lakouadssi opine du chef. « On offre un cadre de travail bienveillant, tout le monde a le sourire aux lèvres. Ensuite, pour les jeunes, ça devient un réflexe de venir ici et de travailler ensemble. » Et c'est effectivement dans ce sourire partagé par toutes et tous que la différence semble se faire avec d'autres structures d'aide aux devoirs. « Ce qui est peut-être le plus important, c'est de devenir un citoyen modèle, dans le sens où chacun reconnaît ses droits et devoirs envers la société. Ça passe par le fait de dire bonjour, s'il te plaît, merci et c'est mieux avec le sourire, d'être heureux ensemble. On transmet des principes et valeurs en plus des connaissances de l'école. » Ce que confirme le président de l'association Abderrahim Benkacem : « On veut qu'ils et elles soient conscients de leur responsabilité envers leur avenir,





PHOTO: G.P.

COLLÈGE-LYCÉE

Il reste des places à Jean-Prévost

L'aide aux devoirs du centre socioculturel Jean-Prévost compte une trentaine d'inscrits, collégiens et lycéens.

Ce soutien gratuit, avec des encadrants qualifiés pour toutes les matières, vise à rendre concrets les cours : par exemple, les mathématiques sont utiles quand il s'agit de faire des gâteaux. Il y a des places, n'hésitez pas à vous inscrire.

INFOS Les mardi, jeudi et vendredi de 17h30 à 19h30, le mercredi de 15h à 17h et le samedi de 10h à 12h. Renseignements au 02 32 95 83 66.

SE RENSEIGNER

« Devoirs faits » et autres solutions

Les dispositifs de soutien scolaire évoqués dans ce dossier ne sont pas les seuls. Les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des associations stéphanoises et bien sûr auprès des établissements scolaires. Les quatre collèges de la ville proposent par exemple le dispositif « Devoirs faits » pour tous les élèves de 6^e (il peut varier en fonction des établissements).

celui de la société et de la commune. »
Les trois bénévoles expliquent ensuite qu'un peu plus tôt, une jeune est passée les remercier. Venue de Palestine il y a trois ans, elle a appris le français et fait

désormais des études de médecine. *« C'est superbe. Ça nous fait plaisir que les enfants réussissent. »*

RENSEIGNEMENTS : La Passerelle, tél. 06 63 21 43 33.

MÉRITOCRATIE

« Mon parcours est impossible sans solidarité »

Interrogé le 14 janvier sur France Inter à l'occasion de la récente sortie de son livre, *C'était pas gagné !*, le sociologue Marwan Mohammed racontait son parcours : mauvais élève, il passe son Bafa grâce au soutien des animateurs de la maison de quartier où il « traîne beaucoup », puis fera son entrée au CNRS (Centre national de recherche scientifique). « On ne peut pas en France parler de méritocratie, qui est une idéologie qui vise à justifier les positions des uns et des autres et à naturaliser les inégalités. Il faut faire extrêmement attention à ça. Au contraire, j'explique que mon parcours aurait été impossible sans solidarité, sans tous les dispositifs de solidarité. C'est ce qui disparaît progressivement, l'action sociale territoriale, et ça a été essentiel à tous les niveaux. »



PHOTO: J.-P.S.

◀ Le sociologue Marwan Mohammed est venu parler de son ouvrage *Y'a embrouille, sociologie des rivalités de quartier* auprès des agents stéphanois en juin dernier.

Communistes
et citoyens

En 2025, les idées désespérantes et anxiogènes de la droite et de l'extrême droite ont inondé les médias alors que des initiatives citoyennes progressistes ont largement rassemblé les Français. La pétition contre la loi Duplomb : plus de 2 millions de signatures pour la sécurité alimentaire et contre l'utilisation de pesticides. La taxe Zucman proposant d'imposer de 2 % les patrimoines supérieurs à 100 millions a été plébiscitée. Une commission d'enquête parlementaire a révélé que l'État versait 211 milliards d'aides publiques aux entreprises par an sans aucun contrôle ni contrepartie. Michelin contraint de rembourser 4,3 millions d'euros pour avoir licencié malgré les aides publiques versées pour moderniser les usines. Ces actions bousculent le scénario de la droite et l'extrême droite. Pour ouvrir une perspective politique de changement et de progrès, la gauche doit être rassemblée, combative et audacieuse. Bonne année 2026 !

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodríguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Les déclarations groenlandaises et danoises après la rencontre du 14 janvier avec l'administration Trump révèlent un impérialisme états-unien assumé. La mise sous tutelle du Groenland s'inscrit dans une stratégie de prédation des terres rares et de contrôle des corridors stratégiques, prolongeant une doctrine Monroe agressive. Cette logique s'étend aux pressions sur le Venezuela, aux menaces contre Panama et Saint-Pierre-et-Miquelon, et au chantage monétaire et commercial. Face à cette offensive, la France doit rompre avec la vassalisation à Washington, suivie par l'Union européenne, comme l'illustrent les concessions militaires et commerciales. La crise de l'Otan impose de quitter son commandement intégré et de bâtir une sécurité européenne indépendante, fondée sur l'ONU et l'esprit d'Helsinki.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes
écologistes pour
le rassemblement

La capture et l'exfiltration du dictateur Nicolás Maduro constituent une atteinte grave aux principes fondamentaux du droit international. Qualifier la dictature de Maduro n'empêche pas de condamner la prédation impérialiste de Trump. Notre attachement au droit international va de pair avec une exigence constante : celle du respect de la démocratie, des élections libres et de leurs résultats, des libertés publiques et des droits humains. Ces principes ne sauraient être défendus par la force ou par des actions illégitimes, mais uniquement par des voies politiques, démocratiques et multilatérales. Les puissants veulent dominer et s'affranchir des règles communes et cette logique s'étend jusqu'au Groenland. L'Union européenne doit se réveiller. La priorité stratégique de notre temps, c'est la souveraineté européenne, pour que nous puissions vivre libres, défendre notre modèle, faire appliquer le droit international au-delà des phrases.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants,
républicains et écologistes

L'Europe et la France doivent mesurer avec lucidité le danger que représente le trumpisme, bien au-delà de la personne de Donald Trump. Ce projet politique repose sur la division, la remise en cause du multilatéralisme et l'usage brutal des rapports de force. Une Europe fragmentée est plus faible et plus facilement influençable. L'histoire récente montre que les États-Unis n'ont jamais hésité à exploiter les fractures européennes pour préserver leurs intérêts. La France, par son poids diplomatique et stratégique, est directement visée par ces logiques d'affaiblissement. Encourager les replis nationaux et la défiance entre partenaires européens revient à fragiliser notre souveraineté collective. Face à cela, la vigilance citoyenne est essentielle. Défendre l'unité européenne et l'indépendance de la France est une responsabilité démocratique. Il en va de notre avenir commun, de notre sécurité et de notre capacité à décider par nous-mêmes. Ensemble.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Cohésion Stéphanaise

Nous prenons acte du vote de la France contre le traité de libre-échange Mercosur. Ce n'est pas un vote spontané de l'exécutif : elle est le fruit d'une mobilisation massive de la société civile, des syndicats agricoles et des écologistes, sinon la France n'aurait pas dit non. Nous déplorons l'adoption de ce traité par d'autres États. Cet accord est une faute politique, écologique et sociale. Il ouvre grand les portes à des importations avec des normes bien moins exigeantes que les nôtres, mettant en concurrence déloyale nos paysans et fragilisant notre souveraineté alimentaire. L'écologie n'est pas une contrainte, c'est une solution, pour notre santé comme pour notre économie. Le Mercosur est aussi un accélérateur de déforestation, d'effondrement de la biodiversité, une prime au productivisme au détriment des paysans. Dire non aujourd'hui ne suffit pas. Ensemble, continuons à nous battre.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti
anticapitaliste

L'année 2026 est à peine entamée et, déjà, les menaces s'amoncellent. Après avoir bombardé le Nigeria le 25 décembre, Trump a fait enlever le 3 janvier le président vénézuélien pour mettre la main sur le pétrole du pays. Puis il a menacé de bombarder l'Iran au moment du soulèvement populaire. Il vise désormais le Groenland et les richesses de son sous-sol, menaçant de nouvelles sanctions économiques les pays qui ne l'accepteraient pas. En réponse, les pays européens ont déployé quelques troupes au Groenland et s'interrogent pour riposter aux sanctions commerciales de Trump par des contre-sanctions. Bruits de bottes, chantage, menaces... En attendant, les budgets militaires s'envolent, notamment en France, et, pour les financer, nos dirigeants veulent s'en prendre encore à la santé, l'éducation, à tout ce qui nous rend service. Ne les laissons pas faire !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

RECENSEMENT

Campagne 2026

Comme chaque année, un recensement partiel de la population est effectué par des agentes et agents publics. 8 % des logements communaux sont concernés. Ces foyers sont tirés au sort par l'Insee et sont dans l'obligation de répondre au questionnaire. Les agents recenseurs sont munis d'une carte professionnelle et interviennent jusqu'au 21 février. Il s'agit de Yasmina Aaziz, Lalie De Lima, Morgan Lambert, Noura Naceh, Mohamed Naoui, Anthony Perreira et Isabelle Seigneury (de haut en bas et de gauche à droite).

Afin de leur éviter d'être sollicités une seconde fois, les foyers recensés sont invités à remplir le questionnaire en ligne grâce aux identifiants de connexion remis par les agents recenseurs. En cas d'impossibilité de répondre en ligne, un formulaire papier est disponible. Toutes les personnes ayant accès aux questionnaires (dont les agentes et agents recenseurs) sont tenues au secret professionnel. La Ville prie les Stéphanaïses et les Stéphanaïses de leur réserver le meilleur accueil.



BON À SAVOIR

Encore quelques jours pour s'inscrire sur les listes électorales

Les élections municipales ont lieu les 15 et 22 mars 2026. Pour voter, il faut être inscrite ou inscrit sur les listes électorales. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez vous inscrire jusqu'au mercredi 4 février inclus en ligne (inscriptionelectorale.service-public.fr), jusqu'au vendredi 6 février inclus si vous vous inscrivez à l'hôtel de ville ou à la Maison du citoyen.

ÉCOLE

INSCRIPTIONS SCOLAIRES À PARTIR DU 2 FÉVRIER

La campagne pour la première inscription à l'école se déroule du lundi 2 février au mardi 31 mars 2026. L'inscription peut être faite en ligne, à l'hôtel de ville ou à la maison du citoyen. Les inscriptions scolaires d'un enfant à l'école publique s'effectuent à l'entrée en maternelle ou lorsqu'une famille emménage dans la commune. L'école est obligatoire à partir de 3 ans.

DÉCHETS

BIO-SEAUX

Pour la mise en place de la collecte des bio-déchets, plus de 400 bio-seaux ont été distribués sur la commune. Les habitants qui souhaitent en récupérer un doivent le faire savoir en appelant le numéro vert de la Métropole (0800 021 021). Les bio-seaux seront ensuite à retirer en déchetterie. Les accueils de l'hôtel de ville et la Maison du citoyen n'ayant pas de bio-seaux en réserve, il est inutile de les contacter.

COMMERCE

ÉCOUTER VOIR AUDITION

Un magasin Écouter Voir audition vient d'ouvrir 31b avenue des Canadiens. Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30. Tél. 02 35 55 55 18.

ENQUÊTE PUBLIQUE

SOCIÉTÉ MODUL'O 3

Une consultation publique se déroule du 2 février au 2 mars, portant sur une demande d'enregistrement au titre des ICPE (installations classées pour la protection de l'environnement) de la société MODUL'O 3 pour le site au 3 rue de la Chênaie. Elle envisage d'y installer une unité de déconditionnement de biodéchets et une unité de méthanisation de déchets non dangereux. Le dossier est consultable à l'hôtel de ville ou en flashant ce QR-Code.

Les observations peuvent être communiquées sur le registre papier disponible en mairie, par courrier postal à la préfecture de la Seine-Maritime ou par courriel : pre-icpe@seine-maritime.gouv.fr en précisant « consultation du public - société MODUL'O 3 ».



État civil

NAISSANCES

Maël Guyader, Emna Jebeur, Ambre Prieur, Enes Yilmaz, Ayden Borie Fitoussi, Baptiste Langleur, Gianni Marchal, Massil Boudiaf, Amir Chouikh, Ilyes Lesage, Tahissya Patern, Kassim Ben Ahmed, Qassim El Farissi Forsi.

DÉCÈS

Marie-Louise Hébert, Janine Mabilie, Lucien-Jacques Baër, Josiane Jourdain, Robert Gesmy, Monique Madec, Ginette Prieto, Reine Marette, Josette Vallin, Philippe Jaouen, Maria Galinho, Joëlle Friloux divorcée Pané-Farré, Francine Schuhl, Gilles Zambello, Colette Demercastel, Annick Barville, Isaac Seron, Chérif Mana, Raymond Menguy, Andréa Polet, Huguette Blondel, Fatih Karakaya, Mohammed Ouksel, Rabiâ Tabahriri, Isabelle Crisante, Thierry Dubosc, Paulette Stéphan, Jean Lebourg, Mauricette Mathieu, Mouloud Lafdel, Yamna Lamzara, Mauricette Plantrou.



PHOTOS: J.-P.S.

HISTOIRE

Frères d'armes et de larmes

Survivant de la guerre d'Algérie où il a vécu un drame horrible, le Stéphanois Marcel Racine a été décoré de la Légion d'honneur.

Le 19 décembre dernier, dans la salle des séances de la mairie, Marcel Racine, 90 ans, a reçu la Légion d'honneur, la plus haute des distinctions nationales. Elle lui a été remise en mairie par Guy Pla, lui-même ancien combattant décoré de la Légion d'honneur, en présence notamment du maire Joachim Moyse, de Georges Gard-

Colombel président du comité de la Fnaca (Fédération des anciens combattants d'Afrique du Nord), de nombreux anciens combattants et de membres de la famille de Marcel Racine. C'est la huitième médaille que reçoit Marcel Racine, 15 ans après la prestigieuse Médaille militaire, et ce n'est pas la moindre. C'est un moment rare dans l'histoire d'une commune et d'un homme,

chargé de solennité et d'émotion. Toutes ces décorations sont une fierté et une reconnaissance pour lui et sa famille. Mais elles ne recouvriront sans doute jamais la plaie béante laissée dans son corps et sa vie par la guerre d'Algérie. Marcel Racine vit au Bic Auber. Dans sa bibliothèque, près des cassettes vidéo et sous une rangée de petites voitures qui reproduisent celles qu'il

a eues en vrai, il y a un livre qui s'appelle *Les Oubliés de la guerre d'Algérie*. Ce n'est pas son autobiographie, mais c'est un peu son histoire.

Marcel Racine est né le 5 octobre 1935, dans la campagne près d'Yvetot, en même temps que Claude. Des frères jumeaux, tellement inséparables qu'en 1955, quand l'un est mobilisé pour la guerre d'Algérie, l'autre décide de s'engager aussi, alors qu'il aurait pu y échapper. Les jumeaux se ressemblent vraiment, presque identiques sur les photos en uniforme. Pour les différencier, un signe : Marcel porte sa montre au poignet droit et Claude au poignet gauche.

Embuscade mortelle

Les deux jeunes hommes sont toujours ensemble. Le 15 décembre 1956, leur camion qui roule du côté de Bossuet, dans la région d'Oran, est pris dans une embuscade. Sept soldats sont à bord du camion GMC pris sous le feu ennemi et tous vont mourir, sauf Marcel. Son frère Claude reçoit une balle dans la tête. Pour éviter d'être tué, Marcel fait le mort. Il reçoit dans le flanc gauche

la balle qui aurait dû l'achever. Il presse sa blessure pour éviter l'hémorragie, rampe jusqu'au corps de son frère. Marcel survit comme un miraculé, douze heures dans un enfer solitaire avant qu'une compagnie ne lui porte secours.

Marcel Racine passera deux mois à l'hôpital de Sidi Bel Abbès, avant de rentrer en France, seul et avec dix kilos en moins. Il ne sera démobilisé qu'en mai 1958, après 32 mois d'armée et une vie comme amputée de sa moitié. Il va s'occuper de la famille, puis se marier avec Jacqueline en 1961 et travailler en usine comme soudeur. Le couple s'installe à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1966. Il aura trois enfants, puis six petits-enfants et aujourd'hui trois arrière-petits-enfants. « *J'ai grandi avec cette histoire et je me souviens que papa partait s'isoler pour pleurer* », explique son fils Hervé, né en 1963. Jacqueline est décédée il y a deux ans. Marcel a perdu sa partenaire de danse et traversé sa vie avec le poids de l'absence, les regrets et le sentiment de culpabilité d'avoir laissé son frère là-bas. ■



Marcel Racine avec sa famille et sa Légion d'honneur.

ENTRETIEN

Georges Grard-Colombel

Président du comité local de la Fnaca (Fédération des anciens combattants d'Afrique du Nord), qui compte encore 115 adhérents.

Que représente cette Légion d'honneur remise à M. Racine ?

On parle encore beaucoup des guerres 14-18 et 39-45, mais beaucoup moins de l'Algérie. Ce rassemblement autour de Marcel Racine, avec sa famille et les anciens combattants, c'est donc un moment important pour la mémoire, familiale et collective.

Que peuvent retenir les plus jeunes de cette mémoire ?

Le message, c'est d'arrêter tous les conflits actuels, que les gens s'entendent mieux ensemble pour éviter les conflits et les guerres. On doit pouvoir discuter, même quand on n'est pas d'accord. Je suis né en 1939, pendant la guerre. Tout ce qui se passe en Ukraine, on l'a vécu chez nous pendant la Seconde Guerre mondiale. Les jeunes commencent à s'intéresser à ces questions, qui sont tellement dans l'actualité. Moi, aujourd'hui, je préfère éteindre la télé.

Vous aussi, vous avez fait la guerre d'Algérie. Comment vivez-vous cette expérience ?

Je suis de l'assistance publique. Quand j'étais en Algérie, je ne recevais pas de courrier, j'étais seul. J'y suis resté 28 mois. À mon retour, j'ai repris mon travail dans le textile, j'ai rencontré une jeune fille, ses trois frères étaient allés en Algérie. On s'est mariés, on a eu des enfants. C'est après que j'ai pensé à l'Algérie. Plus on vieillit, plus les souvenirs reviennent.

« Sans la culture, on se divise »

À 20 ans, Déborah Naviliat anime l'atelier manga au centre socioculturel Georges-Déziré. Avec une passion profonde pour l'art et la psychologie.

Quels sont les projets qui te tiennent le plus à cœur ?

D'abord, c'est de terminer mes études de psychologie. Je suis actuellement en deuxième année de licence et j'aimerais pouvoir gagner ma vie en exerçant ce métier, tout en continuant à développer mon talent et mon goût pour l'art. Mon rêve serait de réussir à vivre un jour de mes peintures, d'organiser des expositions, de vendre mes œuvres.

Pour moi, l'art crée un sentiment d'identité

et d'appartenance. Dans un monde rempli de foule, il est parfois difficile d'exister comme individu. Quand les gens me parlent de mes dessins, quand ils ressentent quelque chose, c'est à la fois gratifiant et valorisant.

Je fais aussi beaucoup de bénévolat, parce que j'aime aider les autres. Mais c'est aussi lié à l'art : pour moi, l'art est l'extension de mon âme. Quand je dessine pour moi ou pour quelqu'un, j'exprime une partie de moi-même. C'est pour cela que j'aime-

rais allier mes études de psychologie avec l'art-thérapie.

Le dessin, depuis que je suis petite, c'est mon refuge, l'endroit où je me sens vraiment moi-même.

Quel est ton endroit préféré dans ta ville, et pourquoi ?

Sans hésiter : le centre socioculturel Georges-Dezire. J'y vais depuis mes 7 ans. À l'époque, j'y suivais des cours de solfège et de flûte à bec. Ce lieu représente énormément pour moi.

C'est aussi là que je travaille depuis bientôt deux ans. J'anime l'atelier manga et culture japonaise. J'enseigne les bases du dessin, les techniques, les couleurs. Tout ce que je propose est lié à la culture japonaise. J'adore ce que je fais et, surtout, je me sens à ma place. Le vieux Saint-Étienne est aussi un lieu important pour moi : j'y garde beaucoup de souvenirs, les balades en famille, les jeux avec les amis... tout cela fait partie de mon histoire.

Si tu pouvais changer une chose, ce serait quoi, et pourquoi ?

Pour moi, la culture est ce qui fonde notre société. Sans elle, on se divise. L'art nous rassemble, et c'est très important. Je n'aime pas me mettre en avant pour rien. Je préfère que ce soit mon travail qui parle. Si je pouvais changer quelque chose, ce serait de développer l'accès aux arts pour tous, dans tous les milieux sociaux. Aujourd'hui, beaucoup de domaines artistiques restent réservés à une élite : le dessin, la musique, le cinéma, les musées... Pourtant, dessiner ne devrait pas coûter cher : un crayon et du papier devraient suffire. L'art est une philosophie, une manière de mieux comprendre la vie. Je valoriserais les lieux publics avec la peinture et j'irais dans les quartiers populaires pour leur dire : « Vous aussi, vous avez le droit de vibrer grâce à l'art. »

ATELIER MANGA ET CULTURE JAPONAISE

Centre socioculturel Georges-Déziré, le samedi de 9h à 10h (7/10 ans) et de 10h à 12h (11/16 ans). Renseignements au 02 35 02 76 90.

